

Il y a vingt ans, le Japon était l'un des deux plus gros emprunteurs à la Banque mondiale. Aujourd'hui, il est le plus gros donneur d'aide et abrite vingt-et-une des plus riches institutions financières du monde.

Il y a vingt ans, le yen japonais était considéré comme une monnaie faible à utilisation strictement locale; comme une monnaie sans valeur réelle. Aujourd'hui, le Japon est le banquier du monde. Il surpasse tous les autres pays par ses investissements et se constitue les plus fortes réserves de devises de l'histoire.

Le Japon n'est pas la seule grande puissance asiatique. La Corée consacre des montants massifs à la science et à la technologie. Certaines de ses firmes les plus importantes consacrent au moins vingt pour cent de leurs dépenses globales à la recherche et au développement. Taïwan et Hong Kong amassent des réserves de devises qui rivalisent celles du Japon. Le Japon et les tigres asiatiques ont des réserves collectives d'environ 250 milliards de dollars. Ces réserves leur donnent une souplesse et une résistance extraordinaires devant les défis économiques posés par les récessions globales.

Il se produit un autre changement extraordinaire: c'est l'intégration graduelle des économies de la bordure du Pacifique-Ouest. Le Japon s'est d'abord préparé à concurrencer l'Amérique et l'Europe dans les industries ergatiques de moins grande technicité. Les quatre tigres ont fait de même - avec l'encouragement des politiques du Japon concernant l'investissement et la passation des marchés. Ces pays se sont donné pour objectif de prendre à leur compte la production à forte utilisation de main-d'oeuvre qu'un Japon plus riche ne pouvait plus se permettre de soutenir.

L'heureux dosage des politiques que le Japon a adoptées sous l'égide et avec l'encouragement des États-Unis dans l'après-guerre a été reproduit avec succès par la Corée, Taïwan et les autres économies asiatiques. Des taux d'épargne élevés, une consommation décalée, une restructuration industrielle rapide et une concentration des exportations ont garanti leur succès économique.

Et les tigres eux-mêmes sont en train de passer leur production au palier suivant: ce sont donc maintenant la Thaïlande et la Malaisie qui bourdonnent d'activité.

Même le Vietnam, avec sa population active scolarisée, mobile et motivée, pourrait bien devenir un tigre dans les premières décennies du siècle prochain. C'est-à-dire s'il peut se doter de bonnes politiques. De façon plus précise, s'il retire ses troupes du Cambodge et qu'il contribue utilement à un